

M. F., pour trouver des sentiments aussi grands, aussi nobles, aussi sublimes, aussi chrétiens il faut feuilleter bien des pages de l'histoire, il faut reculer jusqu'à l'époque des Martyrs, il faut lire leurs prières, il faut écouter les derniers adieux qu'ils s'adressaient.—Ne vous semble-t-il pas entendre la Mère généreuse des Machabées qui s'adresse à son enfant : "Mon enfant, mon enfant, regardez le Ciel." *Pete, uale ut aspicias caelum—* (1) Ne craignez pas ce bourreau cruel ; *ita fiet ut non timeas carnificem istum* ; mais vous rendant digne d'avoir part aux souffrances de vos frères, vous recevrez de bon cœur la mort.—*Sed dignus fratribus tuis, effectus particeps, suscipe mortem.*

Que tous ces exemples vous consolent, relèvent vos courages, confirment vos espérances et soulagent vos consciences catholiques. Ah, je le répète, quand de tels sentiments se manifestent avec énergie et avec ensemble, croyez-le bien, la cause du droit n'est pas perdue.

Qui donc viendra au secours du Pontife opprimé ?—Tous ceux qui portent la couronne, qui ont de l'or, des vaisseaux rapides, des milliers d'hommes et des canons rayés pour défendre et maintenir l'intégrité de l'Empire Turc, n'ont pas de soldats, ni de canons rayés, pour défendre et pour maintenir le patrimoine de St. Pierre. Ils l'abandonnent ou le trahissent. Il n'a plus d'armée ; elle a été trahie, assassinée en un jour. Où sont donc vos défenseurs ?—M. F., depuis l'origine des siècles, le droit

---

(1) Mach., ch. VII.